

CORRIGÉ

Par Philippe Rayet, agrégé d'anglais, professeur en classes préparatoires au lycée Notre-Dame-du-Grandchamp à Versailles.

I. TRADUCTION DU FRANÇAIS A L'ANGLAIS

They had not seen each other / they had not met for five years. Not until they had this last lunch together. It had only just turned eight when the telephone had rung and Alice had just been having* a shower. She had glanced casually at the screen and hesitated to answer the call on seeing an unfamiliar number on display [It was only just eight / just after eight when the telephone rang and Alice had just stepped* out of the shower / had just got* out of the shower. She cast a casual look at the screen and hesitated before answering the call, seeing an unfamiliar number on display].

"Alice? It's Cécile."

She no longer said, "It's me" but "It's Cécile", a name Alice had removed [erased] from her contact list. Would she have answered the phone if she had known who was calling?

"I must see you, talk to you. It's vitally important. At least it is for me. Today, if you have a moment (to spare)..."

"What's up? [What's the matter?] Is it serious? Today I can't."

"Can't you manage it (at all)?"

It turned out Alice could. They had arranged to meet for lunch in [at] a restaurant (that) Cécile had chosen. Alice felt relaxed as she made her way to her appointment, which surprised her. She could not help informing her sisters about it, as though telling them would make the meeting easier, just a topic among others. She did not tell her husband (though). David had already left for the office or else, he would have advised her not to go.

Kéthévane Davrichewy Davrichachvili, *Les séparées*, 2011.

* Pour une personne valide, « sortir de la douche » se réfère à une action rapide. La forme d'imparfait utilisée en français indique donc non pas une action en cours mais une action qui vient à peine de se produire. L'anglais exprimera judicieusement cette idée par l'emploi d'un pluperfect assorti de « just ».

II. TRADUCTION DE L'ANGLAIS AU FRANÇAIS

Quand le téléphone sonna, Gill était dehors, occupée à ratisser les feuilles mortes. Elle en faisait des tas aux couleurs cuivrées que son mari, de son côté, ramassait à la pelle pour les jeter dans le feu qui brûlait dans le jardin. C'était un dimanche après-midi à la fin de l'automne. Lorsqu'elle entendit retentir la sonnerie stridente de l'appareil, Gill se précipita dans la cuisine, où elle sentit aussitôt la chaleur de la maison [du dedans / de l'intérieur] l'envelopper. Jusque-là, elle n'avait pas remarqué combien le temps s'était rafraîchi. Il allait très probablement geler pendant la nuit.

Une fois la communication terminée, elle remonta l'allée en direction du feu, d'où s'élevaient quelques volutes de fumée gris-bleu dans un ciel qui, déjà, commençait à s'obscurcir. Quand il l'entendit (s') approcher, Stephen se retourna. Lisant dans son regard qu'elle s'apprêtait à lui annoncer une mauvaise nouvelle, il pensa immédiatement à leurs filles et aux dangers potentiels auxquels elles étaient exposées au centre de Londres, aux bombes, aux trajets en bus ou en métro autrefois routiniers mais devenus soudain des enjeux où l'on risquait sa vie.

– Qu'est-ce qui se passe ? (s'enquit Stephen).

Et lorsque Gill lui apprit que Rosamond avait fini par s'éteindre à l'âge de soixante-treize ans, il ne put parvenir à réprimer un coupable soupir de soulagement. Il prit (alors) Gill dans ses bras et ils s'étreignirent tendrement pendant une ou deux minutes, dans un silence que seuls venaient briser le crépitement des feuilles dans le feu, le roucoulement d'un pigeon ramier et le vrombissement des voitures qui passaient dans le lointain.

– C'est le médecin qui l'a trouvée, fit Gill en se dégageant doucement. Elle était assise bien droite dans son fauteuil, raide comme un piquet.

Elle soupira.

– Bon, il va falloir que j'aille [je vais devoir aller] demain dans le Shropshire pour parler au notaire et commencer à organiser les obsèques, poursuivit-elle.

– Demain ? Je ne pourrai pas t'accompagner, dit aussitôt Stephen.

– Je (le) sais, (répondit Gill).

Jonathan Coe, *The Rain Before It Falls*, 2007